

que le bras de Dieu de s'appesantisse sur nous ? Réformons donc notre loi actuelle, puisqu'elle n'est plus capable d'empêcher ces abominations, et mettons-nous à l'œuvre sans plus tarder, nous avons déjà trop attendu.

Rome, malgré la présence de Victor-Emmanuel et de ses infâmes sicaires, est toujours la ville des religieuses sensations et des saints enseignements. Il est vrai que tout ce qu'il y a de beau, de bien et de bon dans cette Rome, autrefois l'exemple du monde entier, se trouve aujourd'hui concentré dans le Vatican, autour du trône de Pie IX ; mais pour être retraits dans une enceinte peu étendue les suaves parfums de Rome n'en atteignent pas moins toutes les parties de la chrétienté.

Les derniers journaux européens nous apportent encore un de ces parfums, une de ces admirables allocutions dont le Saint-Père n'est pas avare et qui ont toujours le pouvoir de remplir les cœurs catholiques des plus douces émotions.

C'était le 20 juillet, Monseigneur Randi présentait au vénérable Vieillard du Vatican les anciens employés de la police romaine. A cette occasion, Pie IX prononça un admirable discours que la presse impie s'est empressée de blasphémer dans les termes les plus grossiers, mais que tous les hommes honnêtes acceptent avec les plus grands éloges. Nous en détachons le passage suivant :

Le Saint-Père commença par le récit d'un trait de l'Ecriture Sainte se rapportant aux *veilleurs* d'Israël, puis il reprit :

" Vous êtes, vous autres, les successeurs de ces *veilleurs*. Mais on vous a mis au repos et vous n'êtes plus que les spectateurs de ce qui se passe tous les jours. Moi, je ne vois rien, mais je lis, je lis qu'un receveur s'est enfui avec la caisse, et les *veilleurs* (la police) ne vinrent pas ; je lis qu'un autre a emporté d'autres fonds publics, et les *veilleurs* ne vinrent pas ; je lis que les voleurs ont enfoncé les portes des maisons, et les *veilleurs* ne vinrent pas. Ces *veilleurs* cependant, sont venus et se sont montrés dans un soulèvement de la place publique qu'on dit républicain. Mais ils sont intervenus d'abord comme témoins, avec une telle attitude, qu'ils semblaient être là pour affermir l'audace. Puis ils ont montré quelque activité, quelque énergie, et les troubles ont cessé.

" Peut-être dans les jours qui suivront au moment des élections administratives, ces bandes de l'émeute, prêtes à servir qui les commande, se représenteront-elles de nouveau ; en ce cas, je me recommande à ces *veilleurs*, pour qu'ils nous laissent cette liberté qu'ils nous ont voulu octroyer, de donner notre vote et d'émettre notre avis selon notre conscience.

" Ils ont dit que vous voulions une réaction armée. Calomnie et folie que cette réaction armée. La réaction que nous désirons c'est que des hommes honnêtes se montrent afin de protéger la jeunesse, qui doit être élevée selon la morale, les bonnes mœurs et la religion. Telle est la réaction que nous désirons. Au reste, les grandes réactions sont dans les mains de Dieu, et Dieu pensera à les faire.

" Et puisque tout est dans les mains de Dieu, je terminerai comme je termine souvent. Que devons-nous faire ? Ce matin même, j'ai reçu des lettres qui me demandent d'écrire des circulaires afin de faire prier partout, afin que le Seigneur vienne à notre aide. Il n'y a rien à espérer du monde ; mais d'un moment à l'autre, il peut venir un homme envoyé de Dieu, et il nous reste à prier afin que Dieu mette la main au trésor de ses miséricordes, qu'il éloigne les impies et ramène des jours de paix et de tranquillité.

" Quant à moi, je vous le dis, je désire finir ma carrière dans cette paix et dans cette tranquillité de l'âme.

" Mais ces jours viendront, j'en suis sûr. Comment et quand ? je ne le sais, mais ce sentiment est en moi, parce que dans le monde on prie beaucoup et qu'il y a une grande confiance dans le triomphe de cette cause, qui est la cause de la justice, de l'ordre, de la religion, en un mot la cause de Dieu.

" Accélérons donc par la prière l'heure où Dieu décidera favorablement de sa cause. Prions afin qu'il nous bénisse. Oui, mes chers enfants, je vous bénis, et que ma bénédiction descende sur vos personnes, sur vos familles, sur vos affaires, qu'elle vous accompagne dans le temps, qu'elle soit présente à l'heure de votre mort, et devienne le chant que vous ferez retentir dans l'éternité. "

Pie IX ne pouvait mieux dire au monde entier que la police de Victor-Emmanuel fait cause commune avec les coquins, les émeutiers dont Rome est infestée depuis l'entrée des piémontais. Aussi, il a fallu voir les cris lancés par les journaux radicaux devant cette dénonciation partie de si haut.

Nos lecteurs connaissent déjà les intrigues que les gouvernements de Prusse et d'Italie ont noué en prévision de la mort prochaine de Pie IX ; ils savent que ces deux gouvernements pensent déjà à contrôler le futur conclave. Leurs machinations sont organisées avec une habileté rare, et il ne leur manque plus qu'une chose, mais c'est la plus importante : la mort de Pie IX.

Il y a quelques jours, après une longue promenade dans son jardin, en compagnie de plusieurs hauts personnages, Sa Sainteté se reposait sous une charmille. La conversation tomba bientôt sur les récentes intrigues prussiennes et italiennes pour entraver l'œuvre du futur conclave. L'entourage du Saint-Père parla longuement sur cet épisode et lorsque le sujet fut épuisé, Pie IX, pour toute réponse, se contenta de dire : " Aujourd'hui même, mon frère entre dans sa quatre-vingt-dixième année !..... " faisant connaître par là que lui aussi pense parvenir à un âge très-avancé.

Cette espérance, tous les catholiques la possèdent dans leur cœur. Une conviction intime, due en grande partie aux prédictions de saints personnages dont quelques-uns vivent encore, leur donne l'espoir que Pie IX vivra assez longtemps pour voir la fin des persécutions dont l'Eglise est actuellement en butte et la glorification universelle de la Religion.

Que Pie IX atteigne l'âge de son frère, qu'il vive encore dix ans, bien des persécuteurs auront passé et de nombreux *De profundis* auront été chantés.

En terminant cette revue, nous ne pouvons passer sous silence l'affreuse démoralisation dont de hauts fonctionnaires publics, ont donné le spectacle en France lors de la dernière guerre avec la Prusse. Une commission a été instituée pour examiner les marchés conclus pendant cette guerre pour l'achat des effets d'équipement, d'armes et de munitions. Cette commission vient de faire son rapport ; et, d'après les nombreux renseignements qu'elle s'est procurés, il est prouvé surabondamment que ce n'est pas la Prusse seule qui a ruiné la France. Pendant que cette nation se saignait aux quatre membres pour repousser l'invasisseur, ses soldats étaient envoyés à la bataille sans pain, sans souliers, et sans munitions ; qu'enfin les membres mêmes du gouvernement d'alors empochaient l'argent destiné à l'armée et faisaient bombarder. Voilà l'espèce de dévouement de ces prétendus régénérateurs de la nation française.